

Les vagabonds de la mer.

La dénomination de cnidaire est toute une présentation des animaux qu'elle regroupe. Cela veut dire ortie.

Rien ne laisse pressager ce dur coup de fouet, mais la vérité est que les sinueuses tentacules de la cériante prodiguent des décharges électriques; elles paralysent ainsi les proies qui leur servent d'aliment.

Cependant, devant une grande menace, ce polype sessile se réfugie dans une colonne, qui le fixe au substrat. Il peut même l'abandonner et là où il va, il devra en fabriquer une nouvelle.

En fait, tous les cnidaires ne piquent pas. Dans ce groupe, il y a des animaux de diverses origines phylogénétiques. Mais ils ont tous en commun certaines caractéristiques morphologiques. L'une des plus connues est la symétrie radiale. De plus, beaucoup d'entre eux, du moins pendant certaine phase de leur cycle vital, sont des polypes.

Les tentacules sont également une des caractéristiques habituelles chez les cnidaires. Dans les coraux et les gorgones, ils ressemblent presque à des pétales d'oeillets, bien que quand les polypes sont fermés, les colonies ont un aspect pierreux, inertes.

Mais tout d'un coup, ils s'ouvrent et se ferment comme de minuscules étoiles scintillantes. Des spasmes de vie; comme des doigts qui gratteraient les cordes d'une guitare d'eau. Exécutions d'une symphonie perfectionnée par l'évolution et où les particules et le plancton qui leur serviront d'aliment interprètent leur mélodie.

Huit tentacules indiquent une filiation évidente, des octocoralliaires, des cnidaires anthozoaires; ce seront toujours des polypes.

Contrairement aux autres, les cnidaires scyphozoaires échappent à l'immobilité. Les méduses sont des vagabonds. Parfois à la merci des courants et d'autres fois, maîtres de leur destin, ou elles se dirigent grâce aux mouvements convulsifs mais précis de la forte musculature que leur donne leur ombrelle.

L'acalèphe lumineuse a normalement une couleur rosée, comme celui des danseuses innocentes, qui dissimulent la décharge qu'elle enverra au moindre frôlement des tentacules; chez eux, les endoblastes, sensibles à la pression, s'activent par le frolement avec d'autres organismes; alors elle lance un dard chargé de substances urticantes. Si l'animal qui a déclenché l'attaque est petit, il restera paralysé et la méduse encaissera sa proie, si elle est grande, l'acalèphe se sera défendu d'un prédateur et elle aura peut-être le temps de fuir.

Ces secousses électriques qui font partie de sa nature ont donné aux méduses les noms de aguamala (cela veut dire mauvaise eau) ou aussi malaguas. Il y a aussi ceux qui les appellent aguavivas ou bien larmes de mer.

Les larmes sont peut-être ceux qui ressemblent le plus à ces animaux puisque 95% de sa matière est formée d'eau salée et malgré sa simplicité, ils présentent une profusion de formes et de couleurs, parfois angeliques, parfois stridentes.

Les poissons qui nagent emmelés dans leur tentacules, nettoient infatigablement les restes: en contrepartie, ils avancent en sécurité entre les frémissements cinglants de la méduse; solide forteresse marine, malgré la fragilité de sa nature aqueuse.

Gomez de la Serna a écrit: "La mer est pleine de frissons", il devait regarder une méduse.

Mais elles suggèrent également de merveilleuses danses: des mouvements rythmés et des voltiges légères de l'ombrelle. Une sensation qui se dévoile fautive quand elles s'approchent en groupe vers les plages: ce territoire que les humains croient leur propriété.

Les méduses, étrangères à d'autres volontés, continuent de déambuler dans la mer; son lieu et la matière dont elles sont faites. Sans eau et sans sel, elles forment une gélatine qui vous glisse entre les doigts et qui s'évapore. Mais tandis qu'elle reste dans l'eau, elles vagueront errantes, tremblantes, éthérées et urticantes. Voilà comment sont les larmes quand elles sont faites d'eau.